

Rogi André

## LA NUIT DU TOURNESOL

Par ANDRÉ BRETON

J'hésite, il faut l'avouer, à faire ce saut, je crains de tomber dans l'inconnu sans limites. Toutes sortes d'ombres s'empresent autour de moi pour me retenir, pour m'opposer de hauts murs que j'ai grand-peine à frapper d'inconsistance. On voudra bien croire qu'à ces ombres ne se mêle rien qui puisse tenir au dévoilement d'un épisode singulièrement émouvant de ma vie : à maintes reprises (\*) j'ai été amené à situer par rapport à diverses circonstances intimes de cette vie, une série de faits qui me semblaient de nature à retenir l'attention psychologique, en raison de leur caractère insolite. Seule, en effet, la référence précise, absolument consciencieuse, à l'état émotionnel du sujet au moment où se produisirent de tels faits, peut fournir une base réelle d'appréciation. C'est sur le modèle de l'observation médicale que le surréalisme a toujours proposé que la relation en soit entreprise. Pas un incident ne peut être omis, pas même un nom ne peut être modifié sans que rentre aussitôt l'arbitraire. La mise en évidence de l'irrationalité immédiate, confondante, de certains événements nécessite la stricte authenticité du document humain qui les enregistre. L'heure dans laquelle a pu s'inscrire une interrogation si poignante est trop belle pour qu'il soit permis de rien y ajouter, de rien en soustraire. Le seul moyen de lui rendre justice est de penser, de donner à penser qu'elle s'est vraiment écoulée.

Mais la distinction du plausible et du non-plausible s'impose à moi comme aux autres hommes. Je n'échappe pas plus qu'eux au besoin de tenir le déroulement de la vie extérieure pour indépendant de ce qui constitue spirituellement mon individualité propre et si j'accepte à chaque minute de refléter selon mes facultés particulières le spectacle qui se joue en dehors de moi, il m'est par contre étrangement difficile d'admettre que ce spectacle s'organise soudain comme pour moi seul, ne tende plus en apparence qu'à se conformer à la représentation *antérieure* que j'en ai eue. Cette difficulté s'accroît du fait

(\*) Cf. *Nadja* (N. R. F., éditeur), *Les Vases communicants* (Les Cahiers libres, éditeur).

que la représentation en question s'est offerte à moi comme toute fantaisiste et qu'étant donné le caractère manifestement capricieux de son développement, il n'y avait aucune probabilité à ce qu'elle trouvât jamais de corroboration sur le plan réel : à plus forte raison de corroboration continue, impliquant entre les événements que l'esprit s'était plu à agencer et les événements réels un incessant parallélisme. Pour si rare et peut-être si élective qu'elle puisse passer, une telle conjonction est assez troublante pour qu'il ne puisse être question de passer outre. Rien ne servirait, en effet, de se cacher qu'une fois établie elle est susceptible à elle seule de tenir en échec, jusqu'à nouvel ordre, toute la pensée rationaliste. De plus, pour pouvoir être négligée, il faudrait qu'elle n'agitât pas à l'extrême l'esprit qui est amené à en prendre conscience. Il est impossible, en effet, que celui-ci n'y puise pas un sentiment de félicité et d'inquiétude extraordinaires, un mélange de terreur et de joie *paniques*. C'est comme si tout à coup la nuit profonde de l'existence humaine était percée, comme si la nécessité naturelle consentant à ne faire qu'un avec la nécessité logique, toutes choses étaient livrées à la transparence totale, reliées par une chaîne de verre dont ne manquât pas un maillon. Si c'est là une simple illusion, je suis pour l'abandonner mais qu'on *prouve* d'abord que c'est une illusion. Au cas contraire, si, comme je le crois, c'est là l'amorce d'un contact, entre tous éblouissant, de l'homme avec le monde des choses, je suis pour qu'on cherche à déterminer ce qu'il peut y avoir de plus caractéristique dans un tel phénomène et aussi pour qu'on tente de provoquer le plus grand nombre possible de communications de l'ordre de celle qui va suivre. C'est seulement lorsque ces communications auront été réunies et confrontées qu'il pourra s'agir de dégager la loi de production de ces échanges mystérieux entre le matériel et le mental. Je ne me propose encore rien tant que d'attirer l'attention sur eux, les tenant pour moins exceptionnels qu'on est aujourd'hui d'humeur à le croire, en raison de la suspicion en laquelle est tenu le caractère nettement *révélatoire* qui les distingue au premier chef.



Rogi André, *Autoportrait*, vers 1930, épreuve gélatino-argentique, 51 x 41 cm,

© Photo : Centre Pompidou, MNAM-CCI,

# ROGI ANDRÉ



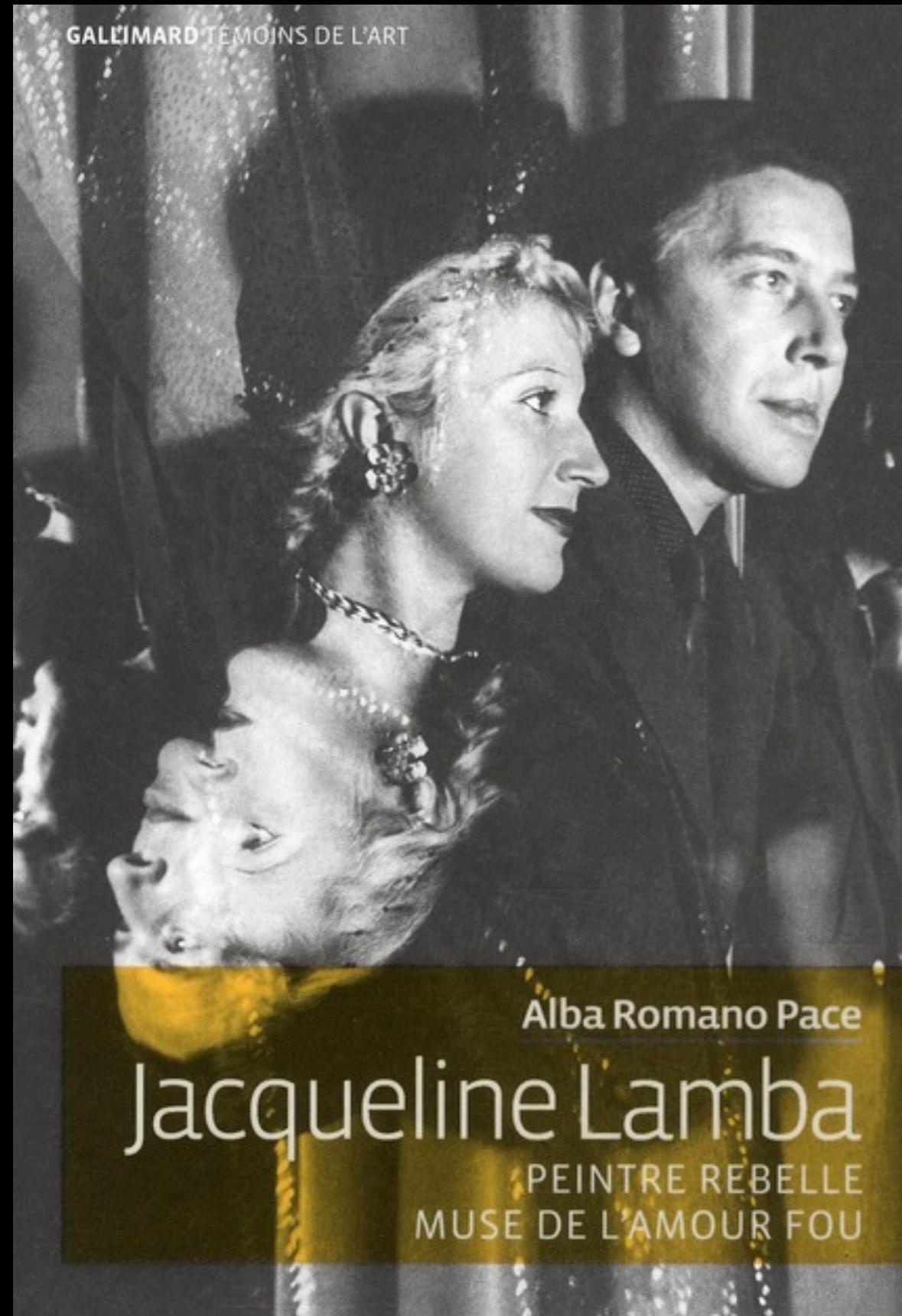
*Photo  
sensible*

BRIGITTE OLLIER  
ELISABETH NORA

REGARD



Man Ray, Jacqueline Lamba Breton, 1930



Alba Romano Pace

# Jacqueline Lamba

PEINTRE RÉBELLE  
MUSE DE L'AMOUR FOU

Jacqueline Lamba est la jeune femme qui, une nuit de mai 1934, décide d'aller à la rencontre d'André Breton. Avec lui, elle flâne jusqu'aux premières lumières du matin dans un Paris enchanté. Quelques mois plus tard, elle devient sa femme, la mère d'Aube, unique enfant du poète. Breton dédie à Jacqueline ses oeuvres *L'Amour fou*, *L'Air de l'eau*, *Fata Morgana*.

Muse de l'écrivain et des photographes surréalistes, Jacqueline Lamba est surtout, et tout d'abord, une artiste d'un talent remarquable et d'une exceptionnelle sensibilité. Dans sa peinture se reflètent le courage et la passion d'une femme scandaleusement belle et rebelle qui a su se révolter contre les valeurs conservatrices de la société, en vivant toute sa vie dans l'art et pour l'art. Elle a été en contact avec les plus grands artistes et intellectuels du XXe siècle : Antonin Artaud, Claude Cahun, Marcel Duchamp, Max Ernst, Frida Kahlo, Dora Maar, Picasso, Diego Rivera, Jean-Paul Sartre, Trotski et beaucoup d'autres. Elle a vécu à une époque de grande effervescence artistique, littéraire, révolutionnaire. De Paris à New York, du Mexique à la Provence, de Marseille, où elle se réfugie à la villa Air-Bel avec d'autres intellectuels de l'Amérique du nord, où elle a fait plusieurs séjours avec son deuxième mari, le sculpteur américain David Hare. Jacqueline Lamba traverse des lieux et des moments fondamentaux de l'histoire. Protagoniste du passage du surréalisme à l'expressionnisme abstrait américain, son art, comme sa vie, est avant-gardiste, lyrique, provocateur, car comme elle l'écrit dans son *Manifeste de peinture*, Jacqueline Lamba a toujours vécu et peint « au nom de la liberté et de l'amour ».

“Comme je cherchais à situer cette jeune femme, en la circonstance si bien inspirée, la voix du plongeur, soudain : ‘Ici, l’Ondine!’ et la réponse exquise, enfantine, à peine soupirée, parfaite : ‘Ah ! Oui on le fait ici, l’on-dîne !’”,

Breton, *L’Amour fou*



W. Saville-Kent, del et pinx. ad nat.

Ridgley & Coultman, Imp. London, S.E.

GREAT BARRIER REEF CORALS.



W. Saville-Kent, Photo.

AUTHORS' METHODS OF PHOTOGRAPHING SUBMERGED CORALS



W.Saville-Kent, del.et pinx. ad nat.

Riddle & Couchman, imp. London, S.E.

GREAT BARRIER REEF ANEMONES.



W.Saville-Kent, del.et pinx. ad nat.

Riddle & Couchman, imp. London, S.E.

GREAT BARRIER REEF CORALS.



(ne s'identifier que la partie de la photo  
au dessus de l'écaille)